

REVUE DE PRESSE

La Petite fasciste, Jérôme Leroy



**LA
MANUF**

la manufacture de livres

Le Masque et la Plume 03/04/2025

Les critiques littéraires du Masque & la Plume depuis le festival "Quai du Polar" à Lyon

Publié le dimanche 6 avril 2025

▶ REPRENDRE (46 min)



Le Masque & la Plume à la 21e édition du festival international du Quai du Polar à Lyon ©AFP - Elzana Adzemovic / Hans Lucas

Les coups de cœur de nos critiques

Bernard Poirette : "La petite fasciste" de Jérôme Leroy (La manufacture des livres)

Patricia Martin : "Illusion tragique" de Gilda Piersanti (Poche)

Arnaud Viviant : "Les cambrioleurs" de Fabio Viscogliosi (Actes sud)

Elisabeth Philippe : "On ne sait rien de toi" de Fabrice Tassel (La Manufacture de livres)

Rebecca Manzoni : la bande dessinée "Krimi" d'Alex W. Inker (dessinateur) et Thibault Vermot (scénariste), (Sarbacane)

“Un livre absolument formidable !”

Bernard Poirette

Jeudi polar

«La Petite Fasciste» : l'extrême droite aux portes du pouvoir, entre Tarantino et les Lions des Flandres

Jérôme Leroy inaugure la Manuf, une nouvelle collection de la Manufacture de livres, avec un court roman noir tragique et drôle mettant en scène les délires et dérives de l'extrême droite.

Depuis le temps, Jérôme Leroy a bâti une véritable œuvre noire sur l'extrême droite. Il n'a pas son pareil pour trousseur des intrigues d'un réalisme effrayant qui sont autant de façons de raconter le péril qui monte ou de conjurer le sort, du moins d'essayer. On se souvient avec émotion des *Derniers jours des fauves* (la Manufacture de livres, Prix Mystère de la critique 2023), qui mettait en scène une présidente de la République calquée sur Emmanuel Macron qui, en annonçant un jour qu'elle se retire de la politique, va ouvrir l'appétit de tous les grands fauves de l'échiquier politique et notamment celui d'une extrême droite en embuscade. Avec *la Petite Fasciste*, Jérôme Leroy prolonge la réflexion de façon éminemment romanesque et inaugure la Manuf, une nouvelle collection de la Manufacture des livres qui ambitionne de radiographier le monde d'aujourd'hui avec les codes traditionnels du noir. Que cette collection soit lancée avec un texte mettant en scène une «petite fasciste» en dit long sur le monde actuel.

Qui est-elle donc, celle qui a donné son titre à ce roman ou plutôt à cette novella (190 pages) ? Elle se nomme Francesca Crommelynck, elle a vingt ans, elle est longue et blonde, de quoi attirer tous les regards quand elle entre dans un bar. Elle a grandi dans les Flandres au sein d'une famille issue d'un mélange de collabos français et de fascistes italiens. Ses parents seraient plutôt extrême droite identitaire et elle n'imagine pas penser autrement. Elle est dure, Francesca, et cette dureté lui vient de deux fêlures. *«Son frère Nils et Jugurtha Aït Ahmed, son premier amour, sont morts il y a quelques années à un court intervalle, et ce n'est pas pour rien dans la rage que met Francesca Crommelynck en toute chose : ses études, ses bains de mer en plein hiver et son militantisme dans le groupe d'ultradroite "Lions des Flandres", régulièrement dissous avant la chute de notre République par le Ministre de l'Intérieur du Dingue, et régulièrement reconstitué sous des noms à peine différents.»* Oui, la petite fasciste a passionnément aimé un garçon issu d'une famille kabyle et communiste de surcroît mais chacun ses contradictions. Et oui, la France est alors dirigée par un homme que Jérôme Leroy appelle «le Dingue» et par une Première ministre qui s'appelle Louise Michel.

Difficile de raconter de façon linéaire l'intrigue de ce formidable texte car il est construit à la manière d'un puzzle dont les pièces éparses finissent par s'emboîter dans un incroyable final que l'on ne peut soupçonner en découvrant les premières pages, et notamment une scène à la Tarantino, dégoulinante d'hémoglobine, quand un tueur à gage jouant de malchance se retrouve à éliminer un groupe de jeunes qui faisaient la fête pour la seule raison qu'il s'est trompé de maison. Malgré le drame, on rit beaucoup en lisant ce livre car Jérôme Leroy a cette façon de s'immiscer dans la lecture, il nous met en garde, il nous oriente sur tel ou tel personnage, il commente. *«On commet l'erreur commune de voir dans le personnel politique ou médiatique qui s'accroche à ses fromages dans des indécentes parfois largement octogénaires, une hypertrophie du moi, une avidité morbide, le sentiment d'être indispensable. Alors qu'on est tout simplement face à des hommes et des femmes qui ont peur de mourir s'ils s'arrêtent.»* Des morts, il y en a beaucoup dans cette *Petite Fasciste*, mais aussi et surtout une superbe pulsion de vie.



Alexandra Schwartzbrod

27/03/2025

Télérama

Yoann Labroux Satabin
28/03/2025



**“Ironie mordante toujours à l’épaule,
[...] le récit — comme le pays — glisse
inexorablement vers l’abîme... et le
choc amoureux.”**

La Petite Fasciste

Roman noir

Jérôme Leroy

TTT

Ce qu’il y a d’inquiétant dans les intrigues de Jérôme Leroy, c’est qu’elles semblent de moins en moins relever de l’uchronie politique, et de plus en plus de la chronique de la France contemporaine. Car depuis *Le Bloc* (publié en 2011 chez Gallimard), jamais le pays n’a autant semblé au bord du chaos. Chaque action se déroule ici « avant la chute de notre République », une forme d’avertissement scandé comme un funeste compte à rebours par un narrateur bien plus au fait que les personnages de l’évolution politique en cours. L’auteur continue de déployer l’ombre du Bloc patriotique – parti d’extrême droite fictif – sur son intrigue, même si celui-ci semble à peine moins épargné que les autres par la grande confusion qui étreint le pays.

L’Assemblée nationale ayant été dissoute pour la troisième fois en trois ans, c’est sur un champ de braises qu’évoluent les deux protagonistes du roman. D’un côté Francesca Crommelynck, la « petite fasciste » du titre, habituée des ZID – zones identitaires à défendre – et autres concepts écofascistes, que la révélation d’un secret familial va ébranler jusque dans ses convictions. De l’autre, Patrick Bonneval, un député socialiste qui semblait condamné à rester un éternel personnage secondaire du jeu politique mais qui, à la faveur des circonstances, pourrait soudain être propulsé sur le devant de la scène nationale, sans que cela semble réellement l’enchanter.

Son ironie mordante toujours à l’épaule, Jérôme Leroy fait avancer ces deux êtres a priori opposés, et les entoure, comme à son habitude, de figures de fiction derrière lesquelles on devine des personnages bien réels, piochés parmi le personnel politique, élus comme conseillers de tous bords. L’écriture est plus sémillante que jamais, à la faveur d’une nouvelle collection au format resserré, inaugurée par ce roman. Comme un crépuscule qui s’étire tout du long du texte, rebondissant d’un printemps moite à la canicule, le récit – comme le pays – glisse inexorablement vers l’abîme... et le choc amoureux. ▶ Y.L.S.

Éd. La Manufacture du livre,
coll. La Manuf, 192 p., 12,90 €.

T Bof **TT** Bien **TTT** Très bien **TTTT** Bravo

"La petite fasciste", Jérôme Leroy

France Inter : 5-6 minutes : 01/05/2025

Le roman noir de la semaine est signé Jérôme Leroy et se déroule dans une France en plein chaos social et politique, comme un avertissement à ce qui pourrait nous arriver. "La petite fasciste" est livre plein d'humour et d'ironie. Il inaugure la nouvelle collection de roman noir "La Manuf"

C'est un clin d'œil à l'un de ses précédents textes, paru en 2018, *La petite gauloise*.

Jérôme Leroy a en fait entamé, avec *Le Bloc*, paru en 2011, une sorte de cycle. Ce roman racontait l'ascension, en France, d'un parti d'extrême-droite, le Bloc patriotique, sur fond de naufrage des valeurs démocratiques et républicaines.

Puis il y eut *L'ange gardien* en 2014, *La petite gauloise* en 2018, *Les derniers jours des fauves* en 2022. Et aujourd'hui, *La petite fasciste*.

Ce cycle, dont l'issue apparaît de plus en plus sombre, montre, derrière la façade démocratique, la montée des extrémismes, de la haine et de la violence politique, de l'autoritarisme et de l'illibéralisme.

Toute ressemblance avec la réalité politique n'est évidemment pas fortuite : c'est le roman noir de nos démocraties que compose Jérôme Leroy.

Des personnages que l'on retrouve de livre en livre

On retrouve les personnages de livre en livre, même si l'on ne peut pas parler de personnages récurrents, comme dans une série. Ce sont plutôt, comme chez Balzac, des personnages qui reviennent, tantôt au premier plan, tantôt au second. Agnès Dorgelles, par exemple, la cheffe du Bloc patriotique, est très souvent présente. Et pour cause. Jérôme Leroy a ainsi créé un monde à lui, fictif, en miroir du nôtre.

Ce nouveau roman se passe donc à peu près aujourd'hui. Leroy joue souvent sur une légère anticipation pour ne pas être contraint par la réalité. Nous sommes ainsi à l'afin des années 2020, dans le Nord de la France. « Avant la chute de notre République », comme le répète le texte à maintes reprises.

Le président, que tout le monde surnomme Le Dingue, vient de dissoudre l'Assemblée nationale pour la troisième fois en trois ans. Le pays est à feu et à sang. Émeutes en banlieue, grèves, affrontements entre police et militants écolos.

Le ton est hautement ironique, satirique, dévastateur, entre réalisme et comédie noire. C'est un jeu de massacre, comme en témoigne cet extrait qui met en scène le regard d'un élu socialiste...

Qui est « la petite fasciste » qui donne son titre au roman ?

Elle s'appelle Francesca Crommelynck, elle a 20 ans, petite fille d'un fasciste italien et d'un collabo flamand. Étudiante brillante, elle fait volontiers le coup de poing dans les bars antifa et les librairies gauchos. Pas grand-chose en commun avec Patrick Bonneval, élu socialiste, possible Premier ministre. Il a 60 ans, mais fait sa crise de la cinquantaine. « C'est l'avantage de l'allongement de l'espérance de vie », remarque le narrateur.

Et contre toute attente ces deux-là vont vivre une fulgurante histoire d'amour... C'est plutôt improbable ! Mais l'histoire est déjantée, et l'évènement finalement résonne avec les autres livres de Leroy. Quand tout se déglingue, restent l'amour et la poésie.

Le dernier jour des fauves mettait déjà en scène une histoire à la *Jules et Jim*. *La petite gauloise* vivait une histoire d'amour avec un personnage nommé Le Combattant. Cette petite gauloise lisait Rimbaud, Francesca, la petite fasciste, lit Nabokov, et les tueurs de L'Ange gardien se régalaient de poésie, Perros, Michaux et Toulet. La force subversive de l'amour et de la poésie comme dernier recours. Après tout, Leroy n'écrit pas des essais, mais des romans.

Les romans de Jérôme Leroy sont plutôt singuliers

Jérôme Leroy considère le roman noir comme un espace d'expérimentation littéraire. Celui-ci est brillamment construit comme un puzzle rendant sa lecture particulièrement dynamique. Mais c'est surtout le jeu avec le narrateur qui est réjouissant. Il se met en scène dès la première phrase, interpelle le lecteur, commente les évènements, donne le ton ironique et distancié. Et l'on se demande jusqu'au bout qui il est.

Outre son intérêt politique, *La petite fasciste* est ainsi éminemment drôle et dévastateur. Féroce et brillant.

A LIRE - La petite fasciste, de Jérôme Leroy (La Manufacture de livres).

La maison d'édition La Manufacture de livre entame avec ce roman une nouvelle collection de romans noirs « La Manuf » .



ROMAN NOIR

Politique friction



Un président isolé qui s'apprête à dissoudre une troisième fois l'Assemblée nationale, une extrême droite au sein de laquelle la « normalisation » des élus n'est qu'illusion, une succession d'épisodes caniculaires, terroristes, sociaux... Bienvenue en France, à un horizon pas si lointain ! Francesca Crommelynck, 20 ans, militante flamande identitaire, croise la route d'un tueur à gages et celle de Patrick Bonneval, député socialiste qui s'attend à « la chute de (notre) République ». Leurs destins vont s'entrechoquer. Dans la lignée de ses précédents romans – *Le Bloc*, *La Petite Gauloise* ou *Les Derniers Jours des fauves* –, Jérôme Leroy mêle ici politique-fiction, approches idéologiques subtiles, humour noir et ruse narrative. Jubilatoire et brillant. **Hubert Artus**

« **La Petite Fasciste** », de Jérôme Leroy, La **Manufacture** de livres, 192 p., 12,90 €.

Edition : 21 mars 2025 P.67
Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)
Périodicité : Hebdomadaire
Audience : 680362



Journaliste : Hubert Artus
Nombre de mots : 136

LIVRES

ROMAN NOIR

Politique friction



Un président isolé qui s'apprête à dissoudre une troisième fois l'Assemblée nationale, une extrême droite au sein de laquelle la « normalisation » des élus n'est qu'illusion,

une succession d'épisodes caniculaires, terroristes, sociaux... Bienvenue en France, à un horizon pas si lointain ! Francesca Crommelynck, 20 ans, militante flamande identitaire, croise la route d'un tueur à gages et celle de Patrick Bonneval, député socialiste qui s'attend à « la chute de (notre) République ». Leurs destins vont s'entrechoquer. Dans la lignée de ses précédents romans - *Le Bloc*, *La Petite Gauloise* ou *Les Derniers Jours des fauves* -, Jérôme Leroy mêle ici politique-fiction, approches idéologiques subtiles, humour noir et ruse narrative. Jubilatoire et brillant. **Hubert Artus**

« **La Petite Fasciste** », de Jérôme Leroy, La Manufacture de livres, 192 p., 12,90 €.

Jérôme Leroy, "La petite fasciste" (La Manufacture de Livres)



Jérôme Leroy - Photo © Pascal It

Entre larmes de rage et de rire, **Jérôme Leroy** raconte la France en crise.

Régime sec. Jérôme Leroy et sa politique-fiction coutumière inaugurent une nouvelle collection de La Manufacture De Livres avec *La petite fasciste* - clin d'oeil à l'un de ses précédents romans, *La petite Gauloise* (La Manufacture De Livres, 2018). Au format semi-poche et sobrement intitulée « La Manuf », la série à venir, qui propose simultanément des ouvrages de Guillaume Guéraud et Yann Zolets, se présente tel un retour assumé aux codes du roman noir, déclinés en un cocktail d'actions et d'intrigues bien serrées. Nous retrouvons ici Jérôme Leroy – Grand Prix de l'imaginaire en 2022 pour *Vivonne* (La Table Ronde, 2021) – au coeur d'une Flandre française en pleine déliquescence sociale et politique, prompte à adopter les dérives fascistes bouturées sur un limon de misère et d'abandon. On y suit les parcours d'un député du centre gauche, dans le moule et le mou désabusé, et celui d'une jeune intello identitaire mais lucide. Leurs incompatibilités, confrontées au ridicule de la pantalonnade démocratique, finiront en une improbable fuite commune sur fond de chaos et de fin des institutions. L'un et l'autre lâcheront leurs convictions, leurs racines, voire leurs préjugés, pour larguer des amarres devenues boulets. Leur improbable histoire sonne comme l'espoir vain et métaphorique de voir une France coupée en deux se ressouder un jour. La République vacille, son hallali s'annonce. Fiction transparente d'un pays gouverné par « Le Dingue », un adepte des Assemblées nationales dissoutes à répétition, *La petite fasciste* grossit le trait mais raconte notre désespérant présent. C'est acide et souriant, amèrement tangible et méchant à souhait.

Jérôme Leroy

La petite fasciste

la Manufacture de livres

Tirage: 10 000 ex.

Prix: 12,90 € ; 192 p.

ISBN: 9782385531782

Le Canard enchaîné

Le Canard Enchaîné
Didier Hassoux

“ Jérôme Leroy a pris la très bonne habitude de raconter avec un mordant sans pareil mêlant détachement et ironie, la France qui risque d'advenir ”

L'amour au temps des fachos

La Petite Fasciste

de Jérôme Leroy

« **L**E DINGUE » est à l'Elysée et règne sur une France d'« après la deuxième dissolution ». L'ancienne directrice générale de la police, une certaine Louise Michel – rien à voir avec l'institut de la Commune –, a été nommée à Matignon. Celle-là, « comme vient de le révéler *Le Canard enchaîné*, a pris langue avec Agnès Dorcelles, la cheffe du Bloc, le premier groupe de l'Assemblée. Ça sent le coup d'Etat permanent ». Un « coup d'Etat » accompagné de quelques coups de poing et d'un improbable coup de cœur.

L'amoureuse se nomme Francesca Crommelynck. Khâgneuse, fan, entre autres, de Drieu La Rochelle, elle a 20 ans et se sait désirable. Son paternel est issu d'une famille de collabos des Flandres. Quant à sa mère, elle vient du fascisme italien. Son frère Nils et son premier amour, un gamin d'origine maghrébine, sont décédés à quelques jours d'intervalle. Alors elle traîne dans les estaminets avec les amateurs de bière et de Hitler. Elle aime « se battre aux côtés des mecs, tomber avec eux s'il faut tomber ».

Celui pour lequel elle va « tomber en amour » pour-

rait être son père. Ancien prof de collège devenu député socialiste de la 22^e circonscription du Nord, Patrick Bonneval a survécu aux assauts électoraux de la droite puis à ceux du « Bloc patriotique ». Mais les prochaines législatives risquent de lui être fatales, même si « la Tarentule », grande maîtresse d'une loge maçonnique, « impitoyable et incorruptible, sincère et machiavélique », qui fait et défait la politique à gauche depuis des années, lui prédit un destin de Premier ministre.

Jérôme Leroy a pris la très bonne habitude de raconter, avec un mordant sans pareil et un style mêlant détachement et ironie, la France qui risque d'advenir. Dans « Le Bloc » (2011), c'est l'avènement du RN et de sa taulière, sur fond d'émeutes dans les banlieues, qu'il anticipait. Dans « La Petite Gauloise » (2018), c'est l'Etat policier au temps de la lutte antiterroriste qu'il annonçait. Dans « Les Derniers Jours des fauves » (2022), il racontait le macronisme, son chef et sa cour.

On redoute autant qu'on attend le prochain oracle !

Didier Hassoux

● La Manufacture de livres, 192 p., 12,90 €.

Les dix polars et thrillers à ne pas rater avant l'été

Mohamed Berkani : 13-17 minutes : 10/05/2025

De "Personne sur cette terre" à "La Petite fasciste", en passant par "Bastion" ou encore "Goutte d'or connexion", le roman noir aborde des sujets d'actualité avec beaucoup de courage, lucidité et humour.

Écologie, politique, drogue, phénomène des masculinistes... Les auteurs de polars et de thrillers se saisissent de thématiques lourdes dans leurs œuvres. Comme toute sélection, celle-ci est forcément subjective et non exhaustive. Tour d'horizon en une dizaine de titres.

"Personne sur cette terre" de Victor del Arbol : les démons du passé d'une Espagne encore blessée

L'écrivain barcelonais revient avec un brillant thriller qui explore le passé et le deuil, la mort et l'amitié, la survie et la cupidité. *Personne sur cette terre* est une œuvre pleine d'humanité, hantée par les innocents et les coupables, le désespoir et le silence. Victor del Arbol, grâce à un style littéraire incisif, décortique une société malade en proie à ses propres démons, incapable de se projeter dans l'avenir. Son personnage principal, un policier en phase terminale qui, dans son enfance, a assisté à l'incendie de sa maison et à l'assassinat de son père, porte en lui les stigmates d'un traumatisme profond. Il dirige sa propre violence vers les puissants qui s'affranchissent de la morale et de la loi. *Personne sur cette terre* est un western fin, subtil, qui décrit une Espagne non guérie des blessures du passé. Coup de cœur.

"Personne sur cette terre ", Victor del Arbol, traduit de l'espagnol par Alexandra Carrasco, Actes Sud, 352 pages, 23,50 euros

"La Petite fasciste" de Jérôme Leroy : fallait pas tuer le fiancé

Cela se lit d'un trait, et d'un seul. Dans ce thriller social et politique, Jérôme Leroy porte un regard aiguisé et plein d'humour sur les soubresauts et les soubassements de la politique française. L'écrivain, selon un style dépouillé, saisit les dynamiques politiques qui travaillent la société actuelle. Dans une France pas si lointaine, le président dissout pour la troisième fois l'Assemblée nationale. L'extrême droite se voit déjà au pouvoir, à condition que rien ne vienne remettre en cause sa dédramatisation ou entacher sa nouvelle respectabilité. Une autre force politique, dans l'ombre, est aux aguets, prête à gouverner. Deux événements distincts vont pourtant faire dérailler un dispositif bien huilé. Comment devient-on fasciste ? On suit le parcours de Francesca, jeune militante flamande identitaire de 20 ans, qui par amour remettra tout en question. Autre cheminement intéressant : celui d'un député sexagénaire macroniste, pressenti pour être Premier ministre. *La Petite fasciste*, un roman noir rafraîchissant et qui donne à réfléchir. Indispensable.

"La Petite fasciste", Jérôme Leroy, La Manufacture de livres, 192 pages, 12,90 euros

Jérôme Leroy, "La petite fasciste" (La Manufacture de Livres)



Jérôme Leroy - Photo © Pascal It

Entre larmes de rage et de rire, **Jérôme Leroy** raconte la France en crise.

Régime sec. Jérôme Leroy et sa politique-fiction coutumière inaugurent une nouvelle collection de La Manufacture De Livres avec *La petite fasciste* - clin d'oeil à l'un de ses précédents romans, *La petite Gauloise* (La Manufacture De Livres, 2018). Au format semi-poche et sobrement intitulée « La Manuf », la série à venir, qui propose simultanément des ouvrages de Guillaume Guéraud et Yann Zolets, se présente tel un retour assumé aux codes du roman noir, déclinés en un cocktail d'actions et d'intrigues bien serrées. Nous retrouvons ici Jérôme Leroy – Grand Prix de l'imaginaire en 2022 pour *Vivonne* (La Table Ronde, 2021) – au coeur d'une Flandre française en pleine déliquescence sociale et politique, prompt à adopter les dérives fascistes bouturées sur un limon de misère et d'abandon. On y suit les parcours d'un député du centre gauche, dans le moule et le mou désabusé, et celui d'une jeune intello identitaire mais lucide. Leurs incompatibilités, confrontées au ridicule de la pantalonnade démocratique, finiront en une improbable fuite commune sur fond de chaos et de fin des institutions. L'un et l'autre lâcheront leurs convictions, leurs racines, voire leurs préjugés, pour larguer des amarres devenues boulets. Leur improbable histoire sonne comme l'espoir vain et métaphorique de voir une France coupée en deux se ressouder un jour. La République vacille, son hallali s'annonce. Fiction transparente d'un pays gouverné par « Le Dingue », un adepte des Assemblées nationales dissoutes à répétition, *La petite fasciste* grossit le trait mais raconte notre désespérant présent. C'est acide et souriant, amèrement tangible et méchant à souhait.

Jérôme Leroy

La petite fasciste

la Manufacture de livres

Tirage: 10 000 ex.

Prix: 12,90 € ; 192 p.

ISBN: 9782385531782

“ Jérôme Leroy, par polars interposés, scrute à la loupe les mécanismes insidieux qui jettent une jeunesse désœuvrée, en mal d'idéal, dans le camp de la radicalité nationaliste. ”

« La petite fasciste », de Jérôme Leroy,
éd. La Manuf, 192 pages, 12,90 euros.



JÉRÔME LEROY CHAOS ET SENTIMENTS

■ Dans une France au bord du gouffre et où Le Bloc, parti d'extrême droite, attend que la République finisse de s'effondrer pour enfin accéder au pouvoir, la jolie Francesca Crommelynck est en proie au doute. Elle a beau être l'égérie d'un groupe de zozos fachos des Flandres, prompts à agresser ceux qui ne partagent pas leurs idées suprémacistes, le trouble la gagne. Elle ne cesse de se demander si le copain kabyle volatilisé, pour qui elle avait eu le béguin — le cœur a ses raisons que le fanatisme ne connaît pas —, n'aurait pas été victime de sa propre famille. Plus troublant encore, elle en pince pour un vieux député socialiste, en passe d'être l'homme providentiel de la démocratie... Depuis « Le Bloc », en 2011, Jérôme Leroy, par polars interposés, scrute à la loupe les mécanismes insidieux qui jettent une jeunesse désœuvrée, en mal d'idéal, dans le camp de la radicalité nationaliste. Avec d'autant plus de force qu'elle est manipulée. On retrouve ainsi ses personnages les plus retors, Stanko, Agnès Dorgelles... pas de quoi éteindre sous les flammes de la haine les sentiments d'un couple politiquement mal assorti. L'amour pourrait-il nous sauver du pire ? On l'espère ! ■



ROMAN

Qu'importe la nuit
par **Claire Jéhanno**,
HarperCollins, 368 p., 19,90 €.

♥♥♥ Alors qu'il vient de raccompagner en voiture la baby-sitter après une soirée bien arrosée, Jérôme heurte quelque chose avec son véhicule. Dans la nuit noire, il ne voit rien et reprend la route pour retrouver Victoire, sa compagne qu'il s'apprête à épouser. Il ne lui en parle pas, mais reste hanté par ce qui vient de se passer. Et s'il avait heurté une personne ?

Pour son second roman, après le beau succès de *La Jurée*, Claire Jéhanno nous invite à partager les questionnements, les troubles et la honte cachée de son personnage. Que ferions-nous à sa place ? Comment faire face aux conséquences de nos actes ? La tension du récit ne repose pas tant sur la résolution d'une enquête que sur le cas de conscience d'un homme qui voit sa vie basculer et des chemins divergents s'ouvrir devant lui. Les répercussions sur son entourage sont aussi subtilement analysées. ■

Marie-Lorraine Roussel

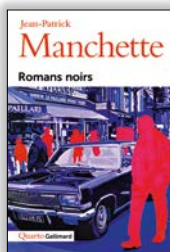


ROMAN

Douce France
par **Céline Cléber**,
Le Toucan, 426 p., 18 €.

♥♥♥ Mohamad, un jeune musulman d'une cité de Bagneux, a tiré à bout portant sur un prêtre de la paroisse catholique du quartier. Intervenue sur les lieux, la BAC a fait une bavure, tuant un autre jeune de la bande. Immédiatement, la cité s'enflamme, des armes sortent des caves, et la contagion gagne. La situation devient

hors de contrôle. Visiblement fin connaisseur des coulisses du gouvernement de la République, l'auteur de ce récit, entre roman d'anticipation et chronique sociale, a eu la judicieuse idée de fournir un glossaire d'entrée de jeu. Élus de la nation, directeurs de cabinet, conseillers de l'ombre, préfets, membres de la sécurité intérieure, extérieure ou du renseignement : l'appareil de l'État ressemble à un colosse aux pieds d'argile, qui plus est gangrené par l'idéologie et des combats d'ego. Comment faire le poids face à la mécanique du fanatisme ? ■ **Diane Gautret**



ROMAN

Romans noirs
par **Jean-Patrick Manchette**,
Quarto Gallimard, 1344 p., 35 €.

♥♥♥♥ Pendant Mai 68, Jean-Patrick Manchette ne manifestait pas. Proche du courant situationniste et détestant la société du spectacle, il essayait de glisser des peaux de banane sous les pieds des CRS. Son œuvre est à l'image de son militantisme : élégante, pleine de panache, apparemment inutile, dotée d'un humour féroce. Surtout, elle lui permettait

de critiquer tout ce qui passait à sa portée. Avec un petit sourire en coin. À l'occasion du 30^e anniversaire de sa mort, Gallimard, dans la collection « Quarto », publie le recueil consacré au « maître du néo-polar » des années 1980, qui contient presque tous ses romans, ainsi que de nombreux documents. L'occasion de se replonger dans ses romans ciselés. On pourra aussi s'immerger dans l'imposante biographie publiée cette année par Nicolas Le Flahec, chez le même éditeur. En prenant garde de ne pas glisser sur les peaux de banane. ■

Théophane Leroux



ROMAN

La Petite Fasciste
par **Jérôme Leroy**,
La Manufacture de livres,
192 p., 12,90 €.

♥♥♥♥ Il ressemble à un président de la République en vacances au Touquet, mais il porte un flingue redoutable dans sa poche arrière. Victor Serge est un tueur qui rêve de se ranger des voitures — les mercenaires sont comme les footballeurs, ils prennent leur retraite plutôt jeunes. Sa mission ne se passera pas comme

prévu, et du carnage qui en résultera naîtront de nombreuses catastrophes qui aboutiront « à la chute de notre République ». Elles auront aussi des conséquences sur la vie de Francesca, militante identitaire, aussi affûtée que jolie. Dans le chaos qui se profile, chacun essaiera de tirer son épingle du jeu — non sans violences. On retrouve avec plaisir le prolifique Jérôme Leroy, qui prend un malin plaisir à décrire les hypocrisies des uns et des autres, non sans une certaine nostalgie de l'ancien monde — ou du moins, de ce qu'il avait de bon. Leroy n'est pas mort, vive Leroy. ■ **T. L.**

C'est à lire
Bernard Poirette
07/03/2025



C'est à lire, Bernard Poirette

197. "La petite fasciste" de Jérôme Leroy

03min | 07/03/2025

▶ ÉCOUTER

⬇

*“C’est ce que – de très loin – j’ai lu de mieux
ces derniers jours, une gigantesque claque...”*

Bernard Poirette

"La petite fasciste", de Jérôme Leroy : un polar bien saignant ! - Benzine Magazine

Benoit Richard : 3-3 minutes : 12/05/2025

***La petite fasciste*, paru dans la nouvelle collection (La Manuf) de La Manufacture de livres, dédiée aux romans noirs, est un livre délicieux, plein d'ironie, de second degré et de mordant signé Jérôme Leroy.**



© Pascal Ito

Première incursion pour moi dans l'univers littéraire de **Jérôme Leroy**, avec *La petite fasciste*, un roman qui nous plonge dans une époque à peu près actuelle, avec des personnages qui ressemblent de très près, pour certains, à des figures politiques de notre cher pays.

Ici, la France est gouvernée par un homme que l'on surnomme « le dingue », il enchaîne les dissolutions de l'Assemblée Nationale. Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants...



On suit, en parallèle, le parcours de deux personnages très opposés : il y a d'abord Patrick Bonneval, un député socialiste d'une soixantaine d'années, bien implanté dans le Nord de la France, et, surtout, possible prétendant au poste de Premier Ministre. Et puis, il y a Francesca, une fille d'une vingtaine d'années, baignée dans les idées d'extrême droite depuis son enfance, rattachée au « bloc identitaire ». Bien que très différents, ces deux personnages vont, par le miracle de la littérature, voir leur destin se croiser d'une manière assez singulière.

Mais pour tout savoir, il faudra lire ce roman haut en couleurs, écrit dans un style vif, plein d'esprit, de subtilité et d'humour, dans lequel s'enchainent des situations plus ubuesques les unes que les autres, à l'image de la scène d'ouverture qui nous met immédiatement dans le vif du sujet, et où l'on découvre qu'un tueur à gages est en train de commettre une sacrée bétise pour s'être trompé de maison.

La petite fasciste est roman noir, un polar déjanté, dans lequel on ne s'ennuie pas une seconde et où l'on se marre sans cesse. Le style décalé, plein d'ironie, de second degré, et de mordant de **Jérôme Leroy** évoque une certaine idée du polar des années 90, celui des **Jean-Bernard Pouy** ou **Jean-Jacques Reboux**, des **éditions Baleine** et notamment de la série *Le Poupale*, où l'on parlait de sujets de société et de politique avec un humour assez corrosif.



Benoit RICHARD



Regards
Arnaud Viviant
13/03/2025



Fictions de Marx avec Christian Laval



Regards
55,6 k abonnés

S'abonner

27



Partager

Télécharger



Accueil > Culture > Littérature > Un livre pour le week-end : La Petite fasciste de Jérôme Leroy

Un livre pour le week-end : La Petite fasciste de Jérôme Leroy

écrit par Christian Authier | 4 avril 2025

Chaque semaine, on vous invite à lire une nouveauté, un classique ou un livre à redécouvrir.

Il faut suivre le prolifique Jérôme Leroy. A peine a-t-il publié en janvier *Un effondrement parfait*, très beau récit en forme d'autoportrait, que le revoici en librairie avec *La Petite fasciste*, roman noir politique, l'un des genres de prédilection de celui qui est également poète et auteur de livres pour la jeunesse. Nous sommes dans les Flandres françaises alors que la République vacille. La situation politique et sociale est explosive. Les dissolutions de l'Assemblée se succèdent. En coulisses, des clans et des factions s'agitent tandis que des émeutes en banlieues et des manifestations quasi insurrectionnelles participent au chaos. Toute ressemblance avec des faits réels n'est pas fortuite.



Jérôme Leroy © Pascal Ito / La Manufacture des livres

Député socialiste du Nord, Patrick Bonneval s'apprête à repartir en campagne lors des nouvelles législatives. Son nom circule dans des sphères influentes et officieuses comme celui d'un possible recours à Matignon. Mais à soixante ans, Bonneval sent « *la proximité de la vieillesse et de la mort, du temps qui reste* ». Surtout, une improbable rencontre avec Francesca Crommelynck, militante identitaire de vingt ans et fille d'un responsable local du Bloc Patriotique, le parti d'extrême droite aux portes du pouvoir, va changer sa vie...

Coup de foudre et coups de feu

Les lecteurs de Jérôme Leroy retrouveront dans *La Petite fasciste* (un titre qui aurait pu être celui d'un roman d'ADG) des personnages croisés dans *Le Bloc* et *L'Ange Gardien*, deux polars de belle ampleur parus à la Série Noire. Pour autant, l'intrigue déployée ici n'exige pas d'avoir lu les ouvrages précités. Un narrateur omniscient, manière de démiurge malicieux, nous entraîne au cœur d'un récit – et de ses ramifications – parfaitement composé. A son habitude, Jérôme

Leroy mêle les tons, varie les registres, pratique le pas de côté poétique et l'uppercut, force sur l'épouvante, fait entendre une petite musique mélancolique.

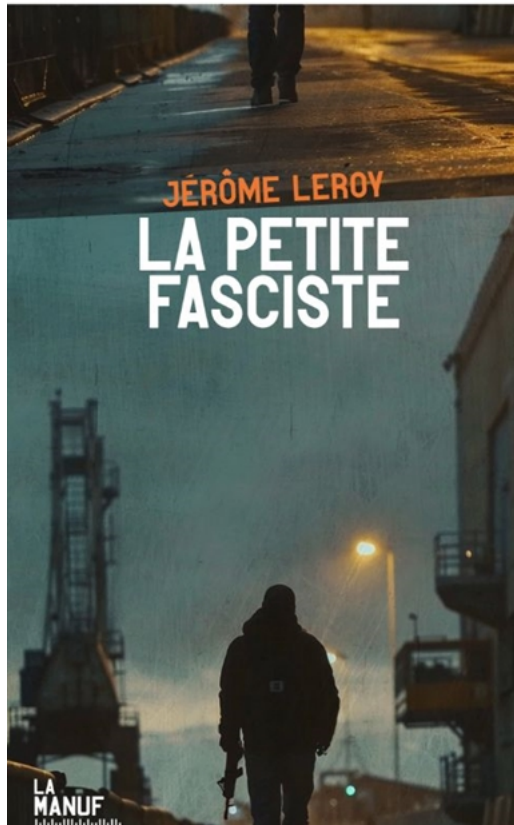
Chez lui, coup de foudre et coups de feu vont de pair. Un tueur à gages s'invite dans la partie. L'Etat profond tisse sa toile. Et si l'amour était la dernière forme de sédition absolue ? « *Un des plaisirs les plus subtils des amants est de comploter contre le reste du monde, de franchir des lignes, d'inventer des camouflages pour devenir introuvables et injoignables* », écrit Leroy. Son éloge de la fuite est une affaire de style autant que de morale.

Christian Authier

> **Un livre pour le week-end**

LIBRAIRIES

La Petite fasciste • La Manufacture des livres





« La petite fasciste » de Jérôme Leroy : l'amour à mort

Happé. Par une histoire racontée dans un français que l'on avait un peu oublié. Celui où la grammaire et la conjugaison brillent comme les feux dans la nuit. Jérôme Leroy est le narrateur de ses deux passions : la politique et la littérature. Il nous prend à témoin, sûr de son fait, impérial, le verbe haut et pur. Un réconfort pour nous lecteurs abreuvés de mots si souvent vidés de leur substance.

Nous sommes en France et comme bien souvent avec le romancier français, nous sommes au bord du chaos. Le président est surnommé Le Dingue. Il a une certaine propension à ne pas se laver et à abuser de la dissolution. Nous sommes aussi témoins de la chute de notre République. Qui commence comme un film de gangsters. Un certain Victor Serge. Profession : tueur à gages. Mais ce soir-là, alors qu'il avance dans les rues sombres de Fort-Mahon, la chance n'est pas avec lui. Il se trompe de cible. Cela arrive. Même aux meilleurs

Jérôme Leroy remonte sa montre et nous ramène en arrière. En juin de l'année 2020, soit deux mois avant la tentative d'assassinat contre le député Patrick Bonneval qui, à ce stade du roman, n'a pas encore résolu sa crise de la cinquantaine. On nous présente Francesca Crommelynck, une jeune femme à priori pas très sympathique. Elle est « **La Petite Fasciste** » de Jérôme Leroy. Elle a un frère encore plus désagréable qui commettra l'irréparable. Francesca a été élevée à la droite de la droite. Elle est l'ennemie de Bonneval. Problème. Les sentiments et la politique peuvent être à géométrie variable. Et le coup de foudre, cela existe. Jérôme Leroy est un romantique, la sortie de route est possible. À gauche, à droite. On peut changer. Il suffit d'aimer.

« **La Petite Fasciste** » de Jérôme Leroy, Éditions la manufacture de livres, 190 pages, 12.90 euros.

LES FANTÔMES DU ROMAN NOIR DANS LA SI DOUCE APOCALYPSE

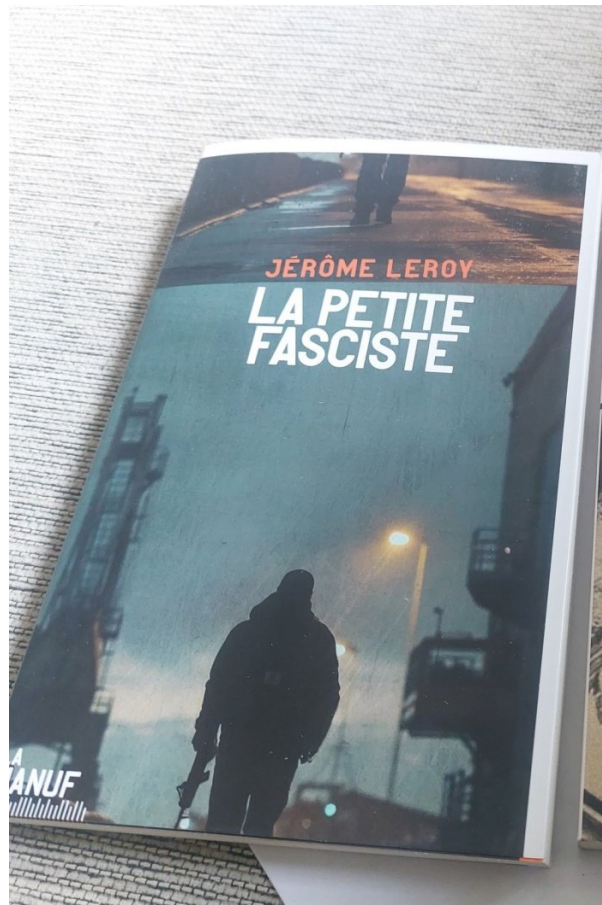
Serge Quadruppani

Serge Quadruppani - paru dans lundimatin#467 (17-mars), le 19 mars 2025

Hormis de rares
échappées réelles ou fantasmées en
Grèce ou au Portugal, l'univers de
Leroy se cantonne à la France des
sous-préfectures, mais c'est une
France universelle, car ses terroirs
au charme enfui dans la souvenance
mélancolique sont le décor des
maux planétaires dernier cri :
guerres civiles, dérèglements
climatiques, montée du fascisme. Le
titre d'un recueil de nouvelles qu'il
publia voilà un quart de siècle, *Une
si douce apocalypse* donnait
d'avance le titre de l'ensemble de son

œuvre. Sa dernière production, *La Petite fasciste*, (La Manuf'), s'ouvre sur la rencontre, avec beaucoup de sang, entre un tueur à gages qui se trompe d'adresse, de jeunes bourgeois partouzeurs et une citoyenne vigilante. Parfait début de polar où l'on retrouve le cadre devenu habituel des récits leroyens, une France au bord de la prise du pouvoir d'Etat par les fascistes (on se demande où il va chercher ça). Magouilles politiciennes, ethnologie de l'extrême droite, attention aux détails de la vie quotidienne qui font la bonne sociologie critique, humour

détaché, tous les ingrédients sont là.
Sauf que... Sauf que, passant soudain
d'un genre littéraire à l'autre, le
roman noir à la froideur toute
manchettienne va être subverti par
le très lyrique récit d'une belle
histoire d'amour conforme au
triptyque : coup de foudre, fuite des
amants, bonheur en bord de mer. Et
le lecteur haletant de découvrir que
ce qui sauve cette histoire du
stéréotype et la transforme en
archétype mythologique, c'est qu'elle
fout un bordel monstre dans les
desseins des puissants.



Blog littéraire à vocation exploratrice



CHRISTOPHE GELÉ

La petite fasciste, de Jérôme Leroy

Deuxième (dans l'ordre alphabétique) des trois romans choisis par **La manufacture de livres** pour le lancement de sa nouvelle collection au slogan fort accrocheur, *toutes les couleurs du noir*, **La Manuf** autrement dit, signé par l'excellent écrivain de thriller politique **Jérôme Leroy : La petite fasciste**.



Le résumé

Dans une France en plein chaos politique et social, qu'ont de commun une jeune militante identitaire de vingt ans et un député socialiste qui va remettre son siège en jeu sans vraiment y croire ? Pas grand-chose apparemment. C'est compter sans l'amour qui frappe où il veut et quand il veut, même dans un pays en proie à une violence généralisée qui vient de loin...

Ce que j'en dis...

De **Jérôme Leroy** j'avais précédemment lu et apprécié *La petite Gauloise* (<https://cequejendis.fr/2022/03/15/la-petite-gauloise-de-jerome-leroy/>) (La Manufacture de livres, 2018) et *Les derniers jours des fauves* (<https://cequejendis.fr/2022/01/25/les-derniers-jours-des-fauves-de-jerome-leroy/>) (La Manufacture de livres, 2022) qui donnaient également dans le genre thriller politique.

Avec *La petite fasciste* et son titre qui rappelle un précédent ouvrage, **Jérôme Leroy** reste donc dans son domaine d'excellence et nous propose un roman politique sombre et nerveux, très actuel.

Manifestement passionné par les cercles identitaires il promène le lecteur dans ce milieu qu'il dénonce en forçant certes un peu le trait mais jamais jusqu'à tomber dans la caricature. Il y apparaît que les engagements politiques comme leurs pendants religieux relèvent souvent davantage de la tradition et de l'histoire familiale que d'une profonde réflexion, et que les convictions doivent plus à l'atavisme qu'à la raison.

J'ai bien aimé que **La petite fasciste** ne soit pas une brute biberonnée à la 8.6 mais une khâgneuse qui passe son temps libre à se cultiver et pas seulement à s'exercer au tir sur cible. Certes, ses potes identitaires ne sont pas tous des intellectuels mais ça évite au lecteur une vision manichéenne à charge.

Ce roman, on l'aura compris, n'est pas une blquette mais les sentiments y ont pourtant une place importante, des sentiments assez forts pour faire décrocher une jeune identitaire et un vieux socialiste de la vie politique et leur permettre de s'inventer non pas un avenir radieux mais un présent supportable.

Roman indéniablement ancré dans le réel, dénonçant une classe politique hors sol et un entre-soi asphyxiant quel que soit le camp politique, **La petite fasciste** nous rappelle si nécessaire que les militantismes peuvent aisément sombrer dans de dangereuses dérives, ainsi que les pouvoirs en place.

L'auteur



*Jérôme Leroy est l'auteur de plusieurs romans noirs remarquables comme **Le Bloc** (Gallimard 2011, Prix Michel Lebrun) qui a inspiré le film **Chez nous** (2017) de Lucas Belvaux dont il a été le co-scénariste, mais aussi **L'Ange Gardien** (Gallimard, 2014, Prix des lecteurs Quai du Polar 2015) et, à La Manufacture de livres, **Les Derniers Jours des Fauves** (Prix Mystère de la Critique 2023). Il publie aussi de la poésie et écrit pour les adolescents.*

La petite fasciste, de Jérôme Leroy est publié par les éditions **La Manufacture de livres** dans la collection **La Manuf**.

Le livre semi-poche de 192 pages est vendu 12,90€.

Paru le 13 mars 2025.